

Bruno Villata
Concordia University - Montréal

L'identité du piémontais vis-à-vis des langues romanes officielles

Extrait de *l'arvista dl'academia VII*, Lòsna & Tron, Montréal, 1997

INTRODUCTION

Le titre choisi pourrait paraître un peu extravagant et peut-être même présomptueux, tant il pourrait rappeler à l'esprit de quelqu'un la fameuse fable *rana rupta et bos*. Pour enlever tout doute dès le début, je voudrais spécifier que mon intention n'a rien en commun avec l'imprudente protagoniste de la fable citée, car je suis parfaitement conscient que, comme toutes les autres langues régionales d'Italie et bien d'autres langues minoritaires dans le monde, non seulement le piémontais ne peut rivaliser avec les autres parlers plus chanceux mais, au contraire, il se trouve dans un état plutôt critique.¹

Mon but consiste donc à chercher à expliquer en quoi réside l'identité du piémontais, fait déjà reconnu indirectement par Dante lui-même, quand, à la conclusion de son examen des vulgaires italiens, il avait jugé *turpissimum* celui parlé à Turin, et donc indigne de représenter la langue littéraire si ardemment convoitée.²

Les premiers témoignages écrits dans le vulgaire parlé au Piémont devaient toutefois remonter à une époque antérieure à celle où vécut Dante. En effet, plusieurs le reconnaissent dans les *Sermoni Subalpini*, un recueil de 22 prêches remontant à la fin du XIIe siècle et dont le manuscrit se trouve à la Bibliothèque Nationale de Turin. Cependant, ce ne sont pas tous les philologues qui considèrent piémontais la langue des *Sermoni*.³ Tout récemment, dans une étude consacrée à

¹ B. Villata, "L'avni dle lenghe regionaj e dël piemontèis an particular", en *AT - VII Rëscontr Antèrnassional an sla Lengha e la Literatura Piemontèisa*, Famija Albèisa, Alba, 1990, pp.263-282.

² A la fin du Chapitre XV du premier livre du *De Vulgari Eloquentia* on trouve: "Cumque de residuis in extremis Ytale civitatibus neminem dubitare pendamus (et si quis dubitat, illum nulla nostra solutione dignamur), parum restat in nostra discussione dicendum. Quare cribellum cupientes deponere, ut residentiam cito visamus, dicimus Tridentium, atque Taurinum nec non Alexandriam, civitates metis Ytalie in tantum sedere propinquas, quod puras nequent habere loquelas: in tantum, quod si etiam quod turpissimum habent vulgare, haberent pulcerrimum, propter aliorum comixtionem esse vere latium negaremus. Quare si latium illustre venamur, quod venamur in illis inveniri non potest". Dante, *Opere Minori*, Rizzoli, Milano, 1960, p. 561.

³ W. Foerster, "Galloitalischen Predigten", en *Romanischen Studien* 4, 1879/80, pp. 1-92; F. Ugolini, *Testi antichi italiani*, Chiantore, Torino, 1942, Pour ce qui concerne les discussions les plus récentes sur la langues des *Sermoni*, qu'on voie les *At* du VIIe et du VIIIe Rëscontr Antèrnassional dè Studi an sla Lengha e la Literatura Piemontèisa, Famija Albèisa, Alba, 1990 et 1991.

ce sujet, j'ai pu constater que la proximité entre la langue des Sermoni et le piémontais, ancien et moderne, est très surprenante.⁴ Dans ce précieux document, les textes en langue vulgaire suivent et expliquent de courts textes en latin, ce qui est en accord avec le conseil donné par les évêques au Concile de Tours (813) de «*transfere easdem omelias in rusticam romanam linguam aut theotiscam quo facilius cuncti intellegi possint*». ⁵ Comme à cette époque le Piémont d'aujourd'hui faisait partie de l'Empire de Charlemagne, ce document pourrait constituer un indice clair que déjà alors, même en terre piémontaise, le peuple avait l'habitude de communiquer dans une langue différente du latin.

A propos des langues régionales, il faut dire que plusieurs les appellent dialectes et associent à ce terme toutes ces connotations négatives apparues après l'unification, quand on chercha à réaliser cet idéal romantique, propre à l'état nation, selon lequel, comme l'écrivit si bien Manzoni, chaque pays devait être:

[uno] di lingua, d'altare \ di memorie, di sangue e di cor...⁶

D'après cet idéal toutes les expressions linguistiques autres que l'idiome officiel ont été considérées des dialectes, c'est-à-dire des parlers inférieurs, indignes d'être employés et transmis. Et ce mépris arriva au point de créer le postulat, tout à fait faux, selon lequel les jeunes qui parlaient un dialecte, n'auraient jamais pu bien apprendre l'italien et encore moins les langues étrangères.

Des principes semblables, tout à fait dépourvus de bases scientifiques, réglèrent les politiques linguistiques de plusieurs états jusque vers les années soixante-dix. Et cela, autant dans la vieille Europe qu'en Amérique, où l'on rêvait de réaliser le mythe, désormais lointain du *melting pot*. Seulement dans ces toutes dernières années, les recherches de plusieurs sociologues, psychologues et linguistes ont démontré exactement le contraire, c'est-à-dire, que pour mieux apprendre les autres langues, il faut bien connaître sa langue du foyer, quelle qu'elle soit.⁷

Et telles étaient aussi les conclusions tirées d'une enquête que j'avais menée dans les premiers mois de 1981 auprès de 527 jeunes italo-montréalais trilingues. D'après cette étude, on a pu constater que, à une compétence supérieure de la langue du foyer, correspondait une moyenne supérieure en mathématiques et une plus grande disponibilité de concepts, tant en français qu'en anglais, langues qui faisaient partie du répertoire des témoins considérés.⁸

⁴ B. Villata, "Ij Sermon Subalpin e la lenga d'oe", en *L'arvista dl'academia VI* ou bien *I Sermoni Subalpini e la lingua d'oe*, Lòsna & Tron, Montréal, 1997.

⁵ F. Brunot, *Histoire de la langue française*, Paris, 1903, p. 142.

⁶ A. Manzoni, "Marzo 1821", en E. Ambrosoli *Letteratura, civiltà, problemi*, Le Monnier, Firenze, vol II, p.130.

⁷ Le premier pas, peut-être le plus significatif, a été l'avis donné par les experts de l'UNESCO dans le fameux rapport du 1951. A ce propos qu'on voie "The use of vernacular language in Education - The experts report of the Unesco meeting specialists, 1951", in *Reading in the Sociology of Language*, Moncton, The Hague, 1968.

⁸ B. Villata, *Bilinguisme et problématique des langues ethniques*, CIRB (Centre International de Recherche sur le Bilinguisme), Université Laval, Québec, 1985.

Revenant aux dialectes italiens, ils sont désormais en perte d'usage et bien difficilement ils pourront reprendre leur place. En effet, leur utilisation est de plus en plus réduite et s'est restreinte à un nombre de rôles, de domaines et de situations très limité.⁹ Et pourtant, ces parlers ont la même origine que les langues romanes officielles et ils ne sont aucunement la corruption d'aucune d'entre elles comme plusieurs le croient encore.

Outre que par des documents remontant aux siècles passés, cette affirmation est prouvée par l'existence de structures grammaticales, d'unités lexicales, d'associations propres à chacun de ces parlers et même par des lois phonétiques bien précises, d'après lesquelles on peut aisément relier les différents lemmes aux latins.¹⁰

Bien que peu nombreux, les documents en langue piémontaise sont présents à toutes les époques et cela à partir du XIIe siècle jusqu'à nos jours, où l'on assiste à un phénomène exactement opposé à celui du passé. En effet, maintenant que moins de personnes parlent piémontais, le nombre de ceux qui l'écrivent a augmenté, tandis que jadis, quand tout le monde le parlait, presque personne ne l'écrivait.

Le premier linguiste qui a présenté les parlers piémontais a été Bernardino Biondelli, qui, en 1853, les avait regroupés en trois souches: le *canavzan*, le *monfrin* et le turinois.¹¹ Étant employé dans la capitale et par les ducs de Savoie, le turinois était aussi la langue littéraire et, comme telle, quelques linguistes l'ont appelé *piemontese illustre*.

Dès maintenant, lorsque dans cette étude je parlerai de piémontais, je me référerai à la variété parlée à Turin. De plus, afin d'en illustrer son unicité, je présenterai quelques-unes de ses caractéristiques phonologiques, grammaticales et lexicales et je les comparerai surtout avec les formes correspondantes françaises et italiennes, langues proches, qui depuis toujours exercent une forte pression sur le piémontais.

VOCALISME TONIQUE

Un simple examen du système vocalique de ces trois langues révèle tout de suite que le piémontais présente une gamme de sons toniques supérieure à celle de l'italien et du français. Et cela, on peut le constater des triangles vocaliques décrits ci-dessous:

⁹ "L'avni dle lenghe regionaj...", cit. passim

¹⁰ B. Villata, "Vocalism e consonantism piemontèis", en *L'arvista dl'academia* II, Lòsna & Tron, Montréal, 1994, pp.78-180.

¹¹ B. Biondelli, *Saggio sui dialetti gallo-italici*, Forni, Bologna, 1853.

OE comme en français,¹⁴ il faut dire qu'en turinois il se trouve seulement en correspondance d'un O ouvert du latin vulgaire (O bref du latin classique) en syllabe ouverte, tandis qu'en français il se trouve même en correspondance du O fermé du latin vulgaire (O long du latin classique) toujours en syllabe ouverte.¹⁵

Qu'on pense par exemple à :

lat. novu>	fr. neuf	piem. neuv	it. nuovo;
lat. focu>	fr. feu	piem. feu	it. fuoco;
lat. opera>	fr. œuvre	piem. euvra	it. opera;

et ensuite à :

lat. flore>	fr. fleur	piem. fior	it. fiore;
lat. hora>	fr. heure	piem. ora	it. ora;
lat. dolore>	fr. douleur	piem. dolor	it. dolore; ¹⁶
lat. nepote>	fr. neveu,	piem. nod	it. nipote.

Le O fermé latin aboutit en piémontais différemment du français et du toscan. En effet, bien que la graphie (dolor/dolore, fior/fiore) semble indiquer une identité de sons entre le piémontais et le toscan, cette impression devrait disparaître si l'on considère que le signe O sous-entend des sons différents à savoir /o/ en toscan et /u/ (ou français) en piémontais.¹⁷

Des exemples qu'on vient de présenter, on peut aussi déduire que, toujours à propos des voyelles toniques latines, le piémontais se distingue du français aussi bien que du toscan pour ce qui concerne les aboutissements du O fermé du latin vulgaire (O long classique). Ainsi, si en syllabe ouverte cette voyelle donne un son /ö/ en français (nepote> neveu, flore>fleur, hora>heure), e /o/ en toscan (dolore, fiore, ora), en piémontais elle arrive à /u/, noté o (anvod /nod, fior, ora...).

Le piémontais démontre cette même particularité quand ce O long en syllabe ouverte se trouve sous l'influence d'un yod. Qu'on pense à des mots tels que: lat. noce> fr. noix, piem. nos, it. noce; lat. voce> fr. voix, piem. vos, it. voce. Et on peut élargir cette même considération aux cas où le O ouvert du latin vulgaire se trouve sous l'influence d'un yod (lat. nocte > fr. nuit, piem. neuit, it. notte; lat. coctu> fr. cuit, piem. cheuit, it. cotto; lat. octo> fr. huit, piem. eut, it. otto).¹⁸

Un autre cas intéressant est celui du E fermé du latin vulgaire en correspondan-

¹⁴ Qu'on pense à: lat. bove>fr. boeuf, pi. beu; lat. oculu> fr. oeil, pi. euj; lat. iocu> fr. jeu, pi. gieugh

¹⁵ E. Bourciez, *Précis de phonétique française*, Klincksieck, Paris, 1967.

¹⁶ "Vocalism e consonantism...", cit. pp. 105 et 109.

¹⁷ Ibidem

¹⁸ Il faut dire que dans les parlers piémontais il y a des variantes. La plus caractéristique est celle du Monferrat où le digramme latin CT donne un son palatal du C. Et ainsi de nocte on a neucc à Cravanzana et dans la Haute Langa et nõcc à Masserano... pour de plus amples détails sur ce sujet qu'on voie: B. Villata, "Vocalism e consonantism pedemontan", en *L'arvista dl'academia V*, Lõsna & Tron, Montréal, 1996, pp. 109-111.

ce d'un I bref ou d'un E long classiques. En syllabe ouverte, cette voyelle tonique donne une diphtongue EI en piémontais (pilu>pèj, me(n)se> mèis...), reste telle quelle en toscan (pelo, mese) et, en français, arrive à un son /ua/ marqué OI (poil, mois...).¹⁹

Tout en pensant qu'il ne serait pas nécessaire de porter d'autres exemples pour prouver l'originalité du vocalisme piémontais, outre au U long latin qui a donné un son /ü/ velair (muru>mur...), j'aimerais encore rappeler que, en piémontais les voyelles atones tendent à disparaître. Et cela arrive au début, à l'intérieur et à la fin du mot. La seule voyelle qui ne suit pas cette tendance est A, qui d'habitude se conserve surtout à la fin du mot. Pour en avoir quelques exemples, qu'on pense à bzògn (it. bisogno, fr. besoin); calié (lat. caligarius); vni (it. venire, fr. venir), fé (lat. facere), di (lat. dicere), ruso (lat. aerugine), reusa (lat. rosa).²⁰

Si cette tendance des voyelles atones, pro et post-toniques, à disparaître semble approcher le piémontais (ex. di, vni, fé...) du français (fr. dire, venir, faire...), il faut dire qu'elle l'éloigne du toscan (venire, fare, dire...) et des autres langues romanes, qu'elles soient occidentales (port. dizer, fazer, venir...; sp. venir, decir, hacer...), ou orientales (rom. a zice, a vine, a face...). Mais, comme on le voit de ces exemples, le piémontais est la seule langue qui présente la disparition des consonnes qui précèdent les voyelles disparues.

CONSONANTISME

Sans faire un examen très détaillé du consonantisme, on peut tout de suite affirmer que le piémontais présente quelques sons tout à fait particuliers comme le sont ceux que son système graphique représente S-C et N-

Le premier, S-C, est un son composé qui correspond à la prononciation des premiers phonèmes de chat et tchao. Il ne se retrouve en aucune des langues romanes officielles. En général, ce son piémontais se réalise en correspondance de voix germaniques commençant par le digramme SL (sliht>s-cèt...) ou en correspondance des voix latines débutant par excl-. Exemples: excludere>s-ciòde, exclamare>s-ciamé, sclavu>s-ciav,...²¹ En français et en toscan, ces groupes ont abouti différemment (fr. éclore, esclave; it. schiudere, esclamare, schiavo...) et la même chose arrive pour les autres langues romanes officielles (sp. esclavo, esclamar; port. escravo, esclamar; rom. sclav, sclavaj).

Comme on l'a déjà dit, le son noté S-C n'existe en aucune de ces langues romanes et pour en trouver un pareil il faut penser au russe (ex. fr. adieu, soupe aux choux) A propos du russe il serait bien de rappeler qu'il possède un son très

¹⁹ "Vocalism e consonantism...", cit. p. 97 et "Vocalism e consonantism pedemontan..." cit. pp. 122-125.

²⁰ "Vocalism e consonantism...", cit. pp. 115-121

²¹ "Vocalism e consonantism...", cit. p. 167. Le phonème s-c apparaît en quelques rares mots savants toscans tels que: scervellato...

proche de celui du E moyen. Qu'on pense à (fr. vite) d'où a pris origine le fameux terme français bistrot.

Tout à fait particulier est aussi le son que la graphie piémontaise représente par le signe N- que les linguistes appellent N vélaire. Toutefois, le son du N vélaire n'existe pas dans toutes les variétés piémontaises et il se réalise seulement quand cette consonne intervocalique suit une voyelle tonique. Exemples: ran-a, lun-a, pien-a, fin-a, cun-i...²² Si en effet l'accent devait se déplacer, alors le N quitterait le son vélaire. Qu'on pense à: rané, ranòt, lunari, lunàtich, pienòt, finèssa...; i ven-o, i vnoma...²³

A propos du N piémontais, il serait bien de rappeler que en fin de mot il sonne différemment des correspondants français et toscan. Cette différence serait bien claire si des locuteurs naturels des trois langues prononçaient les lemmes suivants: un, matin, sòn, fin (piem)...; un, matin, son, fin (fr.); un, mattin, son, fin (tosc.) qui pourtant sont presque des homographes. Avant tout, le N piémontais ne nasalise pas la voyelle qui le précède comme il arrive en français, mais il a un son plus nasal que le n toscan.

Une autre particularité du consonantisme piémontais est due au fait qu'il ne connaît pas de consonnes doubles. Excepté en effet le cas du digramme SS, qui représente le son du S sourd (ex. rossa, possa, dossa...), et des consonnes qui suivent le /è/ moyen, qui se réalise surtout devant un groupe fort de consonnes, le piémontais ne connaît pas des consonnes doubles. Qu'on pense aux cas suivants:

piém.	fr.	tosc.
imòbil	immobile	immobile;
ilusion	illusion	illusione;
amètte	admettre	ammettere;
ciapé	attraper	acchiappare.

En d'autres occasions, l'individualité du piémontais perce même là où il paraît s'approcher d'une des deux langues. Qu'on prenne par exemple le cas du L latin placé entre la voyelle A et une dentale. Dans ce cas, le piémontais tient bien sa place entre le toscan et le français. En effet, si le toscan garde le L, le piémontais le vocalise en U, mais ce son ne se fond pas avec celui du a comme il arrive pour la diphtogues originale AU latine ou comme il arrive en français:

lat.	fr.	piém	tosc.
alteru	autre	aut(r)	altro
altu	haut	aut	alto
calidu	chaud	caud	caldo
saltu	saut	saut	salto
falsu	faux	fauss	falso

²² "Vocalism e consonantism...", cit. p. 170-171.

²³ B. Villata, *Ij verb piemontèis*, Lòsna & Tron, Montréal, 1994, pp. 45 et 82

Même dans ce cas, le piémontais se distingue des autres langues romanes considérées. Qu'on pense alors au portugais: *outro, alto, salto, falso*; à l'espagnol: *otro, alto, salto, falso*; et au roumain: *autru, înalt, calt, fals*.

La particularité du consonantisme piémontais en comparaison de celui des langues romanes peut encore se voir dans l'aboutissement du phonème germanique /w/ des mots **waidanjan* et **wajgaru*.²⁴ En fait, si le piémontais (*vagné, vaire*) est demeuré plus près du son original, le français et le toscan présentent un son vélaire (fr. *gagner, guère*; tosc. *guadagnare, guari*).

ARTICLES DÉTERMINATIFS

Ces exemples suffisant à démontrer la particularité du consonantisme piémontais, qui comme le français est sujet à l'affaiblissement des consonnes sourdes intervocaliques ce qui arrive rarement en toscan, il est venu le moment de passer à l'examen de quelques-unes des caractéristiques grammaticales. A l'instar de la phonologie, je choisirai peu d'éléments qui présentent toutefois une fréquence d'usage fort élevée, comme l'article déterminatif et les pronoms personnels.

Tout en dérivant des mêmes formes latines, c'est-à-dire des adjectifs démonstratifs *ille, illa, illud...*, et tout étant des formes atones qui tiennent la même fonction actualisante de la partie du discours qu'ils précèdent, on ne peut pas dire que, surtout au masculin, ces articles aient eu les mêmes aboutissements.²⁵ D'ailleurs, le schéma suivant le confirme:

Articles déterminatifs

	singulier		pluriel	
	masculin	féminin	masculin	féminin
port.	o	a	os	as
sp.	el	la	los	las
fr.	le, l'	la; l'	les	les
piem.	ël, 'l, lë, l'	la; l'	ij, jë, j'	le, j'
tosc.	il, lo, l'	la, l'	i, gli	le
roum.	-ul	a	-i	-le

Bien que les formes du féminin singulier soient presque les mêmes dans toutes les langues considérées, je ne pense pas que quelqu'un aurait le courage de voir dans cela l'influence d'un système linguistique par rapport à un autre. Et la même

²⁴ "Vocalism e consonantism...", cit. p. 177

²⁵ B. Villata, *La lenga piemontèisa*, Lòsna & Tron, Montréal, 1995, pp. 18-22.

chose on devrait dire du pluriel où, à côté de LE, employé devant les noms féminins qui commencent par une consonne, le piémontais présente une forme toute particulière J', qu'on trouve seulement devant les mots féminins pluriels qui débentent par une voyelle (ex. le ca, le stèile, j'amise, j'euve...).

De plus on devrait souligner le fait que le piémontais offre un nombre de formes supérieur à celui des autres idiomes examinés et cela, pas seulement pour des raisons phonosyntactiques, mais surtout pour des raisons morphologiques et sémantiques.

En effet, à cause de la chute des voyelles et des consonnes finales, beaucoup de termes ont une seule forme pour le singulier et le pluriel, de façon qu'en maintes occasions, l'article piémontais a aussi la fonction de distinguer ces deux formes. A ce propos, qu'on pense aux couples présentés ci-après où le premier mot est singulier et le second pluriel: l'amis, j'amis; lè studi, jè studi; èl sagrin, ij sagrin; l'erbo, j'erbo; la gent, le gent...²⁶ Ce phénomène est rare en italien où le pluriel est exprimé d'une manière bien explicite sans devoir recourir à l'aide de l'article.²⁷

Le s du pluriel étant muet, même l'article français est souvent appelé à développer une fonction diacritique semblable à celle signalée pour le piémontais (ex. l'ami - les amis, l'étude - les études, le chagrin - les chagrins). Malgré cette similitude, on ne peut pas dire qu'il y a une influence d'une langue sur l'autre, car, en ce qui a trait à la formation du pluriel, le piémontais suit la majorité des parlars romans orientaux qui le modèlent sur le nominatif latin, tandis que le français le tire de l'accusatif, comme justement il arrive aux langues de la Romania occidentale. A ce propos, qu'on pense à:

rou.	capra,	caprele;	foaia,	foaiele;
tosc.	la capra,	le capre	la foglia,	le foglie;
piem.	la crava;	le crave;	la feuja,	le feuje;
fr.	la chèvre, les chèvres;		la feuille,	le feuilles;
sp.	la cabra,	las cabras;	la hoja,	las hojas;
port.	a cabra,	as cabras;	a folha,	as folhas...

En somme, si le pluriel de quelques mots piémontais, surtout masculins, semble s'approcher de celui des termes français correspondants, cela est dû, non pas au fait que les deux langues sont sujettes aux mêmes règles morphologiques, mais plutôt à la chute des voyelles finales, phénomène qui pourrait remonter à un substrat commun. Il faut toutefois rappeler que, pour ce qui concerne la chute des voyelles atones, le français devance le piémontais. En effet, les parlars de cette souche gardent le A final latin et, par ricochet, même le E du pluriel. Parmi le

²⁶ Idem, p.41.

²⁷ B. Villata, *Le Mille e una regola* (Grammatica italiana ragionata e comparata), Lòsna & Tron, Montréal 1992.

voyelles finales d'appui en correspondance du E muet français, le piémontais peut présenter un I ou un O. Qu'on pense à: prinsì, prinsipi..., termo, aso... (fr. prince, prince... terme, âne...).

PRONOMS PERSONNELS SUJET

Même pour ce qui concerne les pronoms personnels sujet, le piémontais s'éloigne de toutes les langues romanes officielles. Tout d'abord, les deux premières formes *mi* et *ti* ne dérivent pas du nominatif latin, comme il arrive dans toutes les langues considérées. Puis, à la troisième personne du singulier, au lieu des formes dérivées de *ille*, *illa*, nous trouvons *chiel* et *chila* qui semblent dériver de *ecce ille/illa*. Le pronom de la deuxième personne pluriel, *vojauti*, provient de *vos alteri*, tout comme le correspondant espagnol. Et on pourrait faire la même observation pour *nojauti*, qui toutefois est plus fréquent sous la forme de *noi* (dont le son est identique au *nui* employé par Manzoni).²⁸ Le pronom de la troisième personne du pluriel est *lor*, très proche du toscan *loro* qui est en compétition avec *essi*, *esse* depuis des siècles.

Afin de corroborer ces dires, voici un tableau des pronoms personnels sujets cités dans les différentes langues considérées.

Pronoms personnels sujet

rou.	eu	tu	él	eá	noi	voi	éi	ele
tosc.	io	tu	egli/lui	essa/lei	noi	voi	essi	esse
piém.	mi	ti	chiel	chila ²⁹	noi	vojauti	lor	lor
fr.	je	tu	il	elle	nous	vous	ils	elles
sp.	yo	tu	él	ella	nosotros	vosotros	ellos	ellas
port.	eu	tu	êe	êla	nós	vós	êes	êlas

PRONOMS VERBAUX

A cette particularité, il faut encore ajouter que les verbes piémontais sont presque toujours précédés d'une autre forme pronominale, appelée justement pronom verbal. Ces pronoms sont : *i*, *it*, *a*, *i*, *i*, *i*, *a*.³⁰ Les pronoms verbaux précèdent le verbe et sont à leur tour précédés des pronoms personnels sujets, si ces derniers sont exprimés. Pour avoir un aperçu de leur application, on reporte le présent indicatif de *trové* (fr. trouver): [*mi*] *i treuvo*, [*ti*] *it treuve*, [*chiel/chila*] *a treuva*,

²⁸ A. Manzoni, "Il cinque maggio", in Letteratura, civiltà..., cit. p. 135, v.32

²⁹ Les formes de la troisième personne (sing.) varient d'un parler p-ontais à l'autre. Par exemple à Biella on trouve *cèl/cèlla*, à Crea *chil/chila*, à Cravanzana (Haute Langa) *chial/chila*. A ce sujet qu'on voie aussi "Vocalism e consonantism pedemontan...", cit. pp. 82-83.

³⁰ *La lenga piemontèisa*, cit. pp. 95-101.

[noi] i trovoma, [vojauti] i treuve, [lor] a treuvo.³¹

PRONOMS INTERROGATIFS

En parlant des pronoms personnels il ne faudrait pas oublier les interrogatifs: -ne, -to, -lo/-la, -ne, -ne, -ne, autrefois obligatoires et, de nos jours, de moins en moins employés en turinois. Ces pronoms interrogatifs enclitiques se placent après la forme verbale, comme il arrive dans les structures suivantes: veusto ch'it fasa 'n caffè? Còs a voralo a st'ora.³²

PRONOMS PERSONNELS COMPLÉMENT - FORME ATONE

Passant des sujets aux pronoms compléments de forme atone, il faudrait tout d'abord souligner que le piémontais en possède tout simplement deux formes. La première [-m, -t, (lo, la), -j, -n, -v, -j] précède le verbe et s'unit aux pronoms verbaux. La seconde [-me, -te, (-lo -la), -je, -ne, -ve, -je], elle aussi enclitique, suit le verbe.³³ Qu'on pense à:

a scriv (it. scrivo; fr. il écrit);
am ëscriv (it. mi scrivo, fr. il m'écrit);
a l'ha scrivume (it. mi ha scritto, fr. il m'a écrit);
a deuv scrivme prèst (it. deve scrivermi presto, fr. il doit m'écrire bientôt);
it parlo dòp (it. ti parlo dopo; fr. je te parle après);
i l'hai voursuje parlé sùbit (it. ho voluto parlargli subito, fr. j'ai voulu lui parler tout de suite).

Si en français la forme atone du pronom suit très rarement le verbe, en toscan les particules pronominales (mi, ti...) peuvent précéder ou suivre le verbe selon les cas, mais, contrairement au piémontais elles gardent toujours la même forme.

Concernant la position des pronoms atones, le piémontais présente une autre particularité qui le distingue de toutes les autres langues romanes considérées. Il s'agit du fait que ces pronoms suivent le participe passé, même s'il est accompagné d'un auxiliaire.³⁴ Qu'on pense, par exemple, à:

a l'ha vardala bin ant j'eu (il l'a regardé dans les yeux), a l'ha parlaje ciar (elle lui a parlé clairement), quand ch'a son ancontrasse (quand ils se sont rencontrés).

De la post-position du pronom personnel complément au participe passé, il s'ensuit qu'en piémontais cette forme ne demande pas l'accord comme en italien ou en français. Qu'on pense à: i l'hai vistlo, i l'hai vistla, i l'hai vistje (fr. je l'ai vu, je l'ai vue; je les ai vus/vues/ it. l'ho visto, l'ho vista, li ho visti/le ho viste).

³¹ *Ij verb piemontèis*, cit. p. 96.

³² *Ij verb piemontèis*, cit. p. 14

³³ *La lenga piemontèisa*, cit. 101-107 et 110-111

³⁴ *La lenga piemontèisa*, cit. p. 102.

PARTICIPE PASSÉ

Quant au participe passé, on remarque que plusieurs verbes piémontais en ont deux formes, une régulière (ex. scrivù, maledì, coregiù...) et l'autre irrégulière comme en latin (ex. scrit, maledet, coret...).³⁵ D'ailleurs il ne s'agit pas d'une redondance, car le comportement des locuteurs démontre que la première forme, régulière, est employée avec l'auxiliaire avèj et la seconde, irrégulière, est accompagnée du verbe esse, ou bien elle a la valeur d'un adjectif. Exemples: a l'ha coregiù j'escrissi, l'escrissi a l'é coret, j'escrissi coret, a l'ha butaje da na banda. (Il a corrigé les exercices, l'exercice est corrigé; les exercices corrigés, il les a mis d'un côté).

LEXIQUE

Bien qu'aux cas présentés on pourrait en ajouter plusieurs autres, je pense qu'il est arrivé le moment de parler du lexique.

Avant d'aborder ce nouveau sujet, je voudrais signaler que, de nos jours, la globalisation de la culture et la puissance illimitée des médias exercent une telle pression sur toutes les langues qu'elles subissent l'influence de l'anglais. De cette façon on assiste à une convergence des codes des différentes langues. En général, les néologismes, indiquant de nouveaux types de rapports ou des objets auparavant inconnus, proviennent de l'anglais, qui impose les noms avec les objets. Il faudrait aussi dire que beaucoup de ces termes, surtout techniques, sont formés à partir de racines latines et grecques.³⁶

Ainsi, la particularité du lexique d'une langue ne se trouve pas dans le vocabulaire technique ou dans les néologismes, qui sont plus ou moins les mêmes dans tous les parlers, mais plutôt dans celui que l'on pourrait appeler le vocabulaire traditionnel. Par ce terme, j'entends surtout le vocabulaire thématique qui, sans aucun doute, représente mieux les particularités d'une culture quelle qu'elle soit. Outre dans le vocabulaire thématique, on pourrait chercher l'identité d'une langue dans ses expressions idiomatiques qui, grâce à l'association entre pensée et parole, paroles et choses, choses et signifiés, sont typiques d'une façon de penser et d'interpréter une réalité bien déterminée.

Par conséquent, si l'on recherche l'originalité d'un lexique, plus que dans le vocabulaire thématique moderne, comme par exemple celui qui concerne les moyens de transport, on devrait la trouver dans des camps sémantiques traditionnels comme le sont ceux qui touchent les objets de la maison, les métiers, l'environnement, la famille ou même dans les expressions idiomatiques qui abondent dans tous les parlers. Il ne faut pas oublier non plus que, parfois, l'identité d'une langue vis-à-vis d'une autre peut se voir même dans la présence d'unités lexicales semblables, mais associées à des

³⁵ *Ij verb piemontèis*, cit. pp. 50-51.

³⁶ B. Villata, *L'italiano a contatto con il francese e con l'inglese*, Monfort & Villeroy, Montréal, 1990, passim et B. Villata, "Propòsta d'un vocabolari 'd base dël piemontèis", in *AT VIII Réscontr Antèrnassional dè Studi an sla Lenga e la Literatura Piemontèisa*, Famija Albèisa, Alba, 1994, p. 267.

valeurs différentes. Qu'on pense, par exemple, à un terme comme *blagueur* qui en français a une valeur correspondant à l'italien «burlone», tandis que le piémontais *blagheur* signifie «vaniteux, fanfaron».³⁷

Alors, si pour commencer on se limite aux noms des animaux et, sans aller à la recherche de termes trop exotiques, on se limite à ceux qui vivent dans la zone où l'on parle piémontais, on trouverait des termes tels que: l'ajèul, l'ania, l'aragn, l'arsigneul, l'aso, l'avija, èl babi, èl bardòt, èl bèro, èl biro, èl boch, èl bocin, la bòja, èl borich, èl cioch, èl cornajass, èl crin, la crivela, l'erlo, la fèja, la gata, èl giari, ij givo, la lusentola, l'òja, l'osel, èl pèrro, èl pito, èl quajass, la ratavoldìra, la rónbola, la siooss, la sumia, èl taboj,³⁸ et je suis sûr qu'une personne qui parle une ou plusieurs langues romanes, mais qui ne connaît pas le piémontais, aura plusieurs difficultés à les identifier tous.

On pourrait tenir les mêmes considérations pour des noms indiquant des métiers tels que: l'artajor, èl calié, èl camré, èl cartoné, èl foghin, èl fré, èl magnin, èl marghé, èl maslé, èl masoé, èl massé, èl meisdabòsch, èl mèrcandin, lè mnisé, èl molita, la monia, la pentnòira, èl pompista, èl prèive, èl trabucant.³⁹

Et maintenant, si ce personnage imaginaire comprenait les lemmes qu'on vient de nommer, je pense qu'il aurait des difficultés encore plus grandes à traduire dans sa langue forte, quelle qu'elle soit, les expressions indiquées ci-dessous qui sont justement axées sur quelques-uns des animaux qu'on vient de signaler: fé l'erlo; ambaroné le fèje; s'a-i fusso nen tante feje a-i sarìo nen tanti luv; la fèja a-j fà tant ch'a la mangia 'l luv come ch'a la scana 'l maslé; quand ch'ij giari a portavo ij sòco; la meisin-a dij giari; avèj ij givo; fé rije ij givo; mars come n'aniòt; conòsse j'aso da j'arsigneuj; esse grass come n'aragn; ross come un biro; giré parèj èd na ratavoldìra; l'ora dle ratevolòire; fé vni le bòje; esse al pian dij babi; mangé 'l babi; dé/pijé 'l crin; grass come un crin; minca na sumia a treuva bej ij sò sumiòt.⁴⁰

Enfin, si l'on voulait encore insister à chercher des expressions typiquement

³⁷ Qu'onvoie "Propòsta...", cit. p. 267.

³⁸ Le correspondants italiens des lemmes cités sont: ramarro, anatra, ragno, usignolo, asino, ape, rospo, bardotto, agnello, tacchino, caprone, vitellino, verme, asino, gufo, cornacchia, maiale, falchetto, smergo, pecora, bruco, topo, maggiolino, lucciola, aquila, uccello, coniglio, tacchino, cavedano, pipistrello, rondine, chioccia, scimmia, cagnolino. Les français: lézard vert, canard, araignée, rossignol, âne, abeille, crapaud, bardeau, agneau, dindon, bouc, veau, ver, âne, hibou, corneille, cochon, faucon, cormoran, brebis, chenille, rat, hanneton, luciole, aigle, oiseau, lapin, dindon, chevaine, chauve-souris, hirondelle, couveuse, singe, petit chien.

³⁹ En italien: pizzicagnolo, calzolaio, cameriere, carrettiere, operaio addetto alle mine, fabbro, caldaiaio, lattaio, macellaio, mezzadro, massaro, falegname, merciaio, spazzaturaio, arrotino, suora, pettegna, pompiere, prete, muratore. En français: charcutier, cordonnier, garçon, charretier, ouvrier chargé des mines, forgeron, chaudronnier, laitier, boucher, métayer, fermier, menuisier, mercier, balayeur, remouleur, soeur, coiffeuse, pompier, prêtre, maçon.

⁴⁰ En italien: fare lo spavaldo; radunare le pecore; accingersi a partire; se non ci fossero tante pecore non ci sarebbero tanti lupi; per la pecora non c'è alcuna differenza che la mangi il lupo o che la scanni il macellaio; quando Berta filava; veleno; avere il nervoso; far ridere i polli; bagnato come un pulcino; saper distinguere; essere magrissimo; paonazzo; girare come un pipistrello; all'imbrunire; essere stucchevole; essere mal messi; inghiottire un boccone amaro; rifiutare la mano di un pretendente; grasso come un maiale; ogni scimmia trova belle le sue scimmiette.

piémontaises, je pourrais en nommer quelques-unes tirées de la masse relevée dans les romans de Luigi Pietracqua et dont la traduction en d'autres langues donnerait des difficultés encore plus grandes. Parmi celles-ci, on pourrait rappeler les suivantes, assez communes encore de nos jours: bagneje 'l nas a cheidun; neuv ëd trinca; esse un Giaco-fomna; fessé carié; andesse a fé scrive; marcé pèr garella; as tacon-a pì nen; mangé 'd pan sùit; arviré ij dent a cheidun; fé 'l tòni; fé 'd materie; di 'l bin; sfacià a l'ùltima mira; ciloché ant ël mani; pijé na sumia; flambé 'l bòcc; guardé j'arsivòli; taché sech; andesse a stèrmé an cròta; dé 'l bleu; avèj ij dent anciavà; sofié sota 'l nas a cheidun...⁴¹

Certe, il n'est pas impossible de traduire toutes ces expressions en d'autres langues, mais, pour le faire, il faudrait recourir à des images tout à fait différentes de celles qu'on vient de signaler. Et cela constitue justement une autre confirmation que, pour ce qui concerne le lexique et la sémantique, le piémontais a son identité bien marquée, car cette langue représente l'expression d'une culture tout à fait particulière. En effet un système linguistique n'est pas seulement un ensemble de sons et de mots, mais plutôt d'associations qui dépendent d'une façon de concevoir et de représenter la réalité, bref des expériences d'un peuple entier. En d'autres mots, la langue représente justement la mémoire et la culture d'une population donnée.

CONCLUSION

En dernière analyse, je peux affirmer sans crainte de me tromper que: tout en dérivant du latin comme le français et l'italien et tout en étant en contact avec ces deux langues fortes, le piémontais a une identité bien précise. Une identité qui dérive de la culture et des expériences des populations qui, depuis toujours, ont vécu sur le sol piémontais. Une identité qui, comme on l'a vue, est ressortie bien évidente d'un examen comparatif avec les langues italienne et française et que, même pas la forte pression de ces langues, n'a réussi à démarquer. Malheureusement, les statistiques les plus récentes nous démontrent que, comme les autres parlées minoritaires et régionales, non seulement le piémontais est en forte régression, mais on craint même pour sa survivance.⁴²

Enfin, si c'était le cas, il ne serait pas approprié le rappeler avec les mots écrits par un observateur aïgu comme l'était Michel de Montaigne qui, de passage à Turin, en 1581, remarqua que: "La langue vulgaire n'a presque de la langue italienne que la prononciation, et n'est au fond que composée que de nos propres mots".⁴³

⁴¹ B. Villata, "Com as dis an bon piemontèis: espression idiomàtiche ant ij romanx ëd Luis Pietracqua" in *AT - X Rëscontr Antèrnassional dè Studi an sla Lengha e Literatura Piemontèisa*, Quinsnè, 1993, pp. 55-65. Pour connaître la signification des expressions présentées on conseille les dictionnaires suivants: C. Brero, *Vocabolario piemontese italiano*, Piemonte in bancarella, Torino, 1982; G. Gribaudo, *Èl Neuv Gribaudo*, dissionari piemontèis, Editip, torino, 1963.

⁴² "L'avnì dle lenghe regionaj...", cit., pp. 262-281.

⁴³ Montaigne, *Journal de voyage en Italie (par la Suisse et l'Allemagne en 1580 et 1581)*,

Bibliographie

- Bourciez, E. *Précis de phonétique française*, Klincksieck, Paris, 1958.
——— *Éléments de linguistique romane*, Klincksieck, Paris, 1967.
- García de Diego, *Gramática Histórica Española*, Editura Gredos, Madrid, 1961.
- Mackey, W. F. *Bilinguisme et contact des langues*, Klincksieck, Paris, 1976.
- Menéndez Pidal, R. *Manual de gramática histórica española*, Espasa-Calpe, Madrid, 1968.
- Migliorini, B. *Storia della lingua italiana*, Sansoni, Firenze, 1983.
- Rohlf, G. *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, PBE, Torino, 1968, vv. 3.
- Rossetti, A. *Historia Limbii Romîne*, Editura Stintifica, Bucuresti, 1964, vv. 3.
- Villata, B. *Ij verb piemontèis*, Lòsna & Tron, Montréal, 1994.
——— *La lenga piemontèisa* (fonologia, morfologia, sintassi -
Comparassion con d'aute legne romanze - Formassion ëd le paròle),
Lòsna & Tron, Montréal, 1995.
——— *I Sermoni Subalpini e la lingua d'oe*, Lòsna & Tron, Montréal, 1997
——— *La lingua piemontese* (fonologia, morfologia, sintassi), Lòsna & Tron,
Montréal, 1997
- L'arvista dl'academia, Montréal, 1993-1996, nr. I - VI

L'identità del piemontese nell'ambito delle lingue romanze

L'argomento scelto: "l'Identità del piemontese nell'ambito delle lingue romanze ufficiali" potrebbe sembrare un titolo un po' stravagante e forse anche presuntuoso, che potrebbe perfino richiamare alla mente di qualcuno la famosa favola "rana rupta et bos". Per togliere ogni dubbio vorrei subito chiarire che la mia intenzione non ha nulla in comune con l'incauta protagonista della vecchia favola appena citata, perché sono perfettamente conscio che, come tutte le altre lingue regionali d'Italia e molte lingue minoritarie del mondo, non solo il piemontese non può competere con altri idiomi più fortunati, ma si trova addirittura in uno stato molto critico.¹

Il mio scopo è quindi semplicemente quello di cercare di spiegare in che cosa consiste l'identità del piemontese, già riconosciuta, anche se indirettamente, da Dante stesso, quando a conclusione del suo esame dei vari volgari italiani, definisce quello parlato a Torino e ad Alessandria "turpissimum", quindi indegno di rappresentare la lingua letteraria tanto vagheggiata.²

Le prime testimonianze scritte in volgare piemontese dovrebbero comunque risalire ad un'epoca ben anteriore a quella in cui visse Dante. Molti infatti le riconoscono nei Sermoni Subalpini, una raccolta di 22 prediche risalenti alla fine del XII secolo il cui manoscritto si trova nella Biblioteca Nazionale di Torino. Va anche detto che, però, non tutti concordano nel ritenere piemontese la lingua dei Sermoni.³ In questo prezioso documento i testi in lingua volgare sono intercalati a passi in latino, il che è in perfetta sintonia con le decisioni prese dai vescovi nel concilio tenutosi a Tours nell'813 di "transferre easdem omelias in rustica romana lingua quo facilius cuncti intellegi possint".⁴ Dato che in quel periodo il Piemonte

¹ Villata, B. "L'avni dle lenghe regionaj e dël piemontèis an particular" in AT - VII Rëscontr antèrnassional dè studi an sla lenga e la literatura piemontèisa, Famija Albèisa, Alba, 1990, pp. 263-282.

² Alla fine del capitolo XV del primo libro del "De Vulgari eloquentia" troviamo "Cumque de residuis in extremis Ytale civitatibus neminem dubitare pendamus (et si quis dubitat, illum nulla nostra solutione dignamur), parum restat in nostra discussione dicendum. Quare cribellum cupientes deponere, ut residentiam cito visamus, dicimus Tridentum, atque Taurinum nec non Alexandriam, civitates metis Ytalie in tantum sedere propinquas, quod puras nequeunt habere loquelas: in tantum, quod si etiam quod turpissimum habent vulgare, haberent pulcerrimum, propter aliorum comixtionem esse vere latium negaremus. Quare si latium illustre venamur, quod venamur in illis inveniri non potest. Dante Opere minori, Rizzoli, Milano, 1960, p.561.

³ Foerster, W. "Galloitalische Predigten", Romanischen Studien 4, (1879/80. pp. 1-92; Ugolini, F. Testi antichi italiani, Chiantore, Torino, 1942. Per quanto concerne le più recenti discussioni sulla lingua dei Sermoni, si vedano gli AT del VII e VIII Rëscontr antèrnassional dè studi an sla lenga e la literatura piemontèisa, Famija Albèisa, Alba, 1990 e 1991.

⁴ Brunot. F. Histoire de la langue française, Paris, 1903, p. 142.

odierno faceva parte dell'Impero di Carlo Magno, tale data potrebbe costituire un chiaro indizio che già a quell'epoca, anche in terra pedemontana, il popolo usava comunicare in una lingua diversa dal latino.

A proposito delle lingue regionali, va detto che parecchi le chiamano dialetti e associano a questo termine tutte quelle connotazioni negative sorte dopo l'unificazione quando si cercò di realizzare quell'ideale romantico, proprio allo stato-nazione secondo cui, come ben scrisse il Manzoni, ogni paese doveva essere:

uno di lingua, d'altare
di memorie, di sangue di cuor...⁵

In base a tali ideali, per molti decenni, in Italia tutte le espressioni linguistiche diverse da quello che era l'idioma ufficiale furono considerate dialetti, cioè parlate inferiori, indegne di essere usate e tramandate. E questo disprezzo portò persino a creare il falso postulato secondo cui i giovani che parlavano un dialetto non avrebbero mai potuto imparare bene l'italiano e tantomeno apprendere le lingue straniere.

Concetti simili, del tutto privi di basi scientifiche, regolarono le politiche linguistiche di molti stati fin verso gli anni Settanta, tanto in America, dove si mirava al mito forse ormai tramontato del *melting pot*, che nella vecchia Europa. Solo in questi ultimi tempi le ricerche di sociologi, psicologi e linguisti hanno dimostrato esattamente il contrario, e cioè che quanti conoscono bene la lingua parlata a casa, qualunque essa sia, possono apprendere meglio le altre.⁶

E tale è anche il risultato di un'inchiesta che avevo condotto nei primi mesi del 1981 presso oltre 500 giovani italo-montreali trilingui. In base ad essa si è potuto rilevare che, ad una migliore competenza nella *langue du foyer* corrispondeva una media superiore in matematica ed una maggior disponibilità di concetti tanto in francese che in inglese, lingue che facevano parte del repertorio dei 527 testimoni considerati.⁷

Ritornando comunque ai dialetti bisogna dire che, anche se ormai stanno languendo e ben difficilmente potranno riprendersi perché il loro uso è sempre più ridotto e si sta restringendo a un numero di ruoli di domini e di situazioni sempre

⁵ Manzoni, A. "Marzo 1821", in Ambrosoli, E. "Letteratura, civiltà problemi", Le Monnier, Firenze, vol. II, p. 130.

⁶ Il primo passo, forse il più importante, nel riconoscere il ruolo delle lingue vernacolari ai fini dell'istruzione fu il parere espresso dagli esperti dell'UNESCO nel famoso rapporto del 1951. Si veda a questo proposito "The use of vernacular languages in education - The experts report of the Unesco meeting specialists, 1951" in Reading in the Sociology of Language, Mouton, The Hague, 1968

⁷ Villata, B. Bilinguisme et problématique des langues ethniques CIRB, Université Laval, Québec, 1985.

più limitato,⁸ essi vantano la stessa origine delle altre lingue romanze ufficiali e non sono affatto la corruzione di alcuno di questi idiomi, come molti credono ancora.

Oltre che da documenti risalenti ai secoli passati, tale affermazione è corroborata dall'esistenza di strutture grammaticali, di unità lessicali, di associazioni proprie a ciascuna di queste parlate, e pure da leggi fonetiche ben precise, in base alle quali si può facilmente collegare il loro lessico a quello latino.⁹

Per quanto non molto numerosi, i documenti in lingua piemontese sono presenti in tutte le epoche a partire dal XII secolo ai giorni nostri, quando si assiste ad un fenomeno esattamente opposto a quello del passato. Infatti, ora che ben pochi usano parlare piemontese, è aumentato il numero di quanti lo scrivono, mentre un tempo, quando tutti lo parlavano, quasi nessuno lo scriveva.

Uno dei primi studiosi che abbia presentato il piemontese è stato Bernardino Biondelli, il quale, nel 1853 aveva diviso le parlate di questo ceppo in tre gruppi: il canavesano, il monferrino ed il torinese.¹⁰ Essendo la varietà più prestigiosa perché usata nel capoluogo e dai duchi di Savoia stessi, il torinese era anche la lingua letteraria e in quanto tale alcuni studiosi lo chiamarono appunto piemontese illustre.

D'ora in avanti in questo testo, quando parlerò di piemontese, mi riferirò appunto alla varietà parlata a Torino. E per poter meglio porne in risalto l'unicità presenterò alcune sue caratteristiche fonologiche, grammaticali e lessicali e le metterò a confronto soprattutto con le corrispondenti forme francesi e italiane, lingue vicine e che da sempre hanno esercitato una forte pressione sul piemontese.

II FONOLOGIA

II.1 VOCALISMO

Un semplice confronto del sistema vocalico delle tre lingue, rivela subito che il piemontese possiede una gamma di suoni tonici superiore a quella dell'italiano e del francese. E ciò appare anche dai loro triangoli vocalici presentati qui di seguito:

⁸ "L'avni dle lenghe regionaj...", cit., passim.

⁹ Villata, B. "Vocalism e consonantism piemontèis" ne L'arvista dl'academia, Montréal, Lòsna & Tron, 1994, vol. II, pp. 78-180.

¹⁰ Biondelli, B. "Saggio sui dialetti gallo-italici", Forni, Bologna, 1853.

vocali toscane

i		u
	é	ó
	è	ò
	a	

vocali francesi

i	ü	u	
	é	ö	ó
	è	ò	
	a		

vocali piemontesi¹¹

i	ü	u	
	é	ë	ó
	è	ö	ò
	a		

Il piemontese presenta una serie completa di vocali mediane, ignote al toscano e che il francese conosce solo in modo parziale in quanto manca del suono della /e/. Quanti in passato si sono occupati del piemontese, in genere aveva no accennato alla presenza di suoni simili a quelli francesi, ma non avevano mai sottolineato l'esistenza di questa e mediana tonica che, a mio avviso, è molto importante perché, se questi suoni mediani sono da ascrivere al sostrato gallico, tale sostrato è più completo in piemontese che non in francese. A dire il vero molti hanno anche confuso il suono di questa e mediana con quello della e muta francese, presente peraltro anche in piemontese. Ma ci sembra che non sia appropriato paragonare un suono tonico come quello della ë di bërgna, sëcca, stëcca, spëssa... con quello che il francese usa rappresentare con una e muta come di lemmi quali: le, livre,

¹¹ "Vocalism e consonantism...", cit. p. 81.

mener. A proposito del suono della e mediana va detto che, a parte il romeno, esso non appare in nessuna delle lingue romanze ufficiali. Si pensi infatti a lemmi quali: cît, gît, România... Da essi si vede però che, dal punto di vista etimologico, questo suono comune alle due lingue ha origini diverse.¹²

II.2 CONSONANTISMO

Per quanto concerne poi il consonantismo, senza dilungarci in un esame troppo minuzioso, si può dire che anche qui il piemontese presenta alcuni suoni del tutto particolari, come lo sono quelli che la grafia piemontese moderna usa notare s-c e n-.

Il primo, s-c, è un suono composto, che corrisponde alla pronuncia dei primi fonemi di sci e ciao. Esso non è presente in alcuna delle lingue romanze ufficiali. In genere questo suono piemontese si trova in corrispondenza di voci germaniche che iniziavano con il digramma sl (sliht>s-cèt...) oppure in corrispondenza di voci latine che contenevano il gruppo excl-. Esempi: exlaudere>s-ciòde, exclamare>s-ciamé, sclavu>s-ciav...¹⁹ In francese e in toscano questi gruppi si sono risolti in modo diverso (fr. éclore, esclave; it. schiudere, esclamare, schiavo...) e lo stesso si deve dire per le altre lingue romanze (sp. esclavo, esclamar; port. escravo, esclamar; rom. slav, sclavaj).

Come detto il suono notato s-c non esiste in nessuna lingua romanza e per trovarne uno simile bisogna rifarsi al russo (es. pras-ciai, s-ci). A proposito del russo sarebbe bene forse ricordare che questa lingua possiede un suono molto vicino a quello della /è/ mediana. Si pensi per esempio a /bëstra/ da cui ha preso origine il famoso termine francese bistrot.

Del tutto particolare è anche il suono che la grafia piemontese rappresenta con il segno n- e che i linguisti chiamano n velare o faucale. Per essere precisi si deve ricordare che il suono della n faucale non esiste in tutte le varietà pedemontane e si realizza solo quando questa n intervocalica segue una vocale tonica. Esempi: ran-a, lun-a, pien-a, fin-a, cun-i...²⁰ Se infatti l'accento dovesse spostarsi, allora la n perderebbe il suo suono faucale. Esempi: rané, ranòt, lunari, lunàtich, pienòt, finëssa...; i ven-o, i vnoma...²¹

A proposito della n, bisogna dire che, in fine di parola, questa consonante suona in modo diverso dalle corrispondenti francesi e toscane. Per rendersene conto si pensi

¹² Rosetti, A. "Istoria limbii romîne", Editura Stintifica, Bucaresti, 1964, vol I.

¹⁹ "Vocalism e consonantism...", cit, p. 167

²⁰ "Vocalism e consonantism...", cit., pp. 170-171.

²¹ Villata, B. "Ij verb piemontèis", Lòsna & Tron. Montreal, 1994, pp. 45, 82 e 95,

alla pronuncia di lemmi quali un, matin, sòn, fin (piem)...; un, matin, son, fin (fr.); un, mattin, son, fin (tosc.) che pur sono omografi. Innanzitutto la n piemontese non nasalizza la vocale che la precede, come accade in francese, ma ha un suono più nasale della corrispondente toscana e tale differenza sarebbe molto percettibile se dei parlanti naturali delle tre lingue considerate pronunciassero i lemmi appena notati.

Questa particolarità del piemontese rispetto alle altre lingue romanze si può ancora rilevare dall'esito di alcuni fonemi di parole germaniche. Si pensi a *vagné*, *vaire* da **waidanjan* e da **wajgaru*.²³ I corrispondenti francesi e toscani di questi lemmi sono rispettivamente: *gagner*, *guère* e *guadagnare* e *guari*.

III. GRAMMATICA

Pensando che gli esempi riportati siano sufficienti a testimoniare la particolarità del consonantismo piemontese che come il francese presenta una lenizione delle sorde intervocaliche, cosa che avviene di rado in toscano, è giunto il momento di passare all'esame di alcune caratteristiche grammaticali. Come fatto per la fonologia, anche qui sceglierò solo pochi elementi che però presentano una frequenza d'uso elevatissima come appunto accade per l'articolo determinativo e per i pronomi personali.

III.1 ARTICOLO DETERMINATIVO

Pur derivando dalle stesse forme latine, cioè dagli aggettivi dimostrativi *ille*, *illa*, *illi*, *illae*... e pur essendo forme atone che svolgono la medesima funzione attualizzante della parte del discorso che precedono, non si può dire che nelle varie parlate romanze, soprattutto al maschile, questi articoli abbiano avuto esiti simili.²⁴ E lo schema seguente ce lo conferma:

	singolare		plurale	
	maschile	femm.	maschile	femminile
port.	o	a;	os;	as;
sp.	el	la;	los;	las;
fr.	le, l'	la; l';	les;	
piem.	ël, 'l, lë, l'	la; l';	ij, je, j';	le, j';
tosc.	il, lo, l'	la, l';	i, gli;	le;
rom.	-ul;	-a;	-i;	le;

Per quanto le forme del femminile singolare siano quasi le stesse in tutte le lingue, penso che nessuno avrebbe il coraggio di vedere in questo caso l'influenza

²³ "Vocalism e consonantism...", cit., p. 177.

²⁴ Villata, B. "La lenga piemontèisa", Lòsna & Tron, Montreal, 1995, pp. 18-22.

di un sistema linguistico sull'altro. E lo stesso si dovrebbe dire per il plurale dove, accanto a *le*, che si usa davanti a nomi femminili che iniziano per consonante, il piemontese presenta *j'* che si usa davanti a parole che iniziano per vocale (esempi: *le ca*, *le stèile*, *j'amise*, *j'euvre...*).

Quello che dovrebbe essere sottolineato è invece il fatto che il piemontese presenta un numero di forme superiore a quello degli altri idiomi esaminati e ciò non tanto per ragioni di fonosintassi, che pure è molto sviluppata in questa lingua, ma soprattutto per ragioni semantiche.

Infatti, dato che con la caduta delle vocali finali molti lemmi hanno una sola forma per il singolare ed il plurale, in parecchi casi l'articolo piemontese viene ad assumere funzioni diacritiche per distinguere le due forme. A questo proposito si vedano appunto le coppie seguenti in cui il primo nome è al singolare ed il secondo al plurale: *l'amis*, *j'amis*; *lè studi*, *jè studi*; *ël sagrin*, *ij sagrin*; *l'erbo*, *j'erbo*; *la gent*, *le gent...*²⁵ Questo fenomeno si verifica di rado in italiano, dove il plurale è espresso in modo esplicito senza dover ricorrere all'ausilio dell'articolo.²⁶

Essendo la *s* del plurale muta, anche l'articolo francese svolge spesso chiamato a svolgere una funzione diacritica simile a quella segnalata per il piemontese (es. *l'ami - les amis*, *l'étude - les études*, *le chagrin - les chagrins*. Nonostante tale similitudine, neanche in questo caso si può dire che ci sia una influenza di una lingua sull'altra perché, per quanto riguarda la formazione del plurale, il piemontese segue la maggioranza delle parlate romanze orientali che lo modellano sul nominativo latino, mentre il francese si rifà all'accusativo, come appunto avviene tra gli idiomi della Romània occidentale. Si pensi a:

rom.	capra,	caprele;	foaia,	foaiele;
tosc.	la capra,	le capre;	la foglia,	le foglie;
piem.	la crava;	le crave;	la feuja,	le feuje;
fr.	la chèvre,	les chèvres;	la feuille,	le feuilles;
sp.	la cabra,	las cabras;	la hoja,	las hojas;
port.	a cabra,	as cabras;	a folha,	as folhas...

Dunque se il plurale di certi nomi piemontesi, soprattutto maschili, sembra avvicinarsi ai termini francesi corrispondenti, ciò è dovuto non al fatto che le due lingue sono soggette alle stesse regole morfologiche, ma piuttosto alla caduta di alcune vocali finali, fenomeno che si potrebbe attribuire ad un sostrato comune. Va comunque ricordato che, per quanto concerne la caduta delle vocali finali, non

²⁵ "La lenga piemontèisa", cit., p. 41.

²⁶ Villata, B. "Le mille e una regola Grammatica italiana ragionata e comparata", Lòsna & Tron, Montreal, 1992.

sempre il piemontese supera il francese come s'è visto prima. Infatti nelle parlate pedemontane si conserva la *a* finale atona latina e, di conseguenza, anche la *e* del plurale. Come vocali finali di appoggio, in corrispondenza della *e* muta francese, in piemontese si può poi anche trovare una *-i* o una *-o*. Si pensi a: *prinsi, prinsipi...*, *termo, aso...* fr. *prince, principe...* *terme, âne...*

III. 2 PRONOMI PERSONALI: soggetto, verbali e interrogativi

Anche per quanto concerne i pronomi personali soggetto, il piemontese si distingue dalle altre lingue romanze ufficiali. Tanto per cominciare, va detto che le prime due forme *mi* e *ti* non derivano dal nominativo dei pronomi latini, come avviene nelle altre lingue considerate. Alla terza persona singolare, invece delle forme derivate da *ille*, *illa* abbiamo *chiel*, *chila* che sembrano derivare da *eccu ille/illa*. Il pronome di seconda persona plurale, *vojauti*, deriva da *vos alteri* come avviene in spagnolo, e così si potrebbe dire di *nojauti* che però si trova spesso anche sotto la forma di *noi* (che suona proprio come il manzoniano *nui*).²⁷ Il pronome di terza persona plurale è *lor*, simile a quel loro toscano che da secoli è in competizione con *essi*, *esse*.

Pronomi personali soggetto

rom.	eu	tu	él	eá	noi	voi	éi	ele
tosc.	io	tu	egli/lui	essa/lei	noi	voi	essi	esse
piem.	mi	ti	chiel	chila ²⁸	noi	vojauti	lor	
fr.	je	tu	il	elle	nous	vous	ils	elles
sp.	yo	tu	él	ella	nosotros	vosotros	ellos	ellas
port.	eu	tu	êle	êla	nós	êles	êlas	

A questa particolarità bisogna poi aggiungere che i verbi piemontesi sono quasi sempre preceduti anche da un'altra forma pronominale, chiamata appunto pronome verbale. Questi pronomi verbali sono: *i*, *it*, *a*, *i*, *i*, *a*.²⁹ I pronomi verbali precedono il verbo e sono a loro volta preceduti dai pronomi personali soggetto, se questi ultimi sono espressi. Tanto per avere un'idea del loro uso si veda il presente indicativo di *trové* (it.trovare): (*mi*) *i* treuvo, (*ti*) *it* treuve, (*chiel/chila*) *a*

²⁷ Manzoni, A. "Il cinque maggio" in "Letteratura, civiltà...", cit., p. 135, v. 32.

²⁸ Le forme dei pronomi di terza persona singolare variano da una parlata pedemontana all'altra. Per esempio nel biellese si usano *cèl/cèlla* a Crea *chil/chila*, a Cravanzana nell'Alta Langa *chial/chila*. Vedasi anche il mio articolo "Vocalism and consonantism pedemontan", cit., pp 82-83.

²⁹ "La lenga piemontèisa", cit. pp. 95-101.

treuva, (noi) i trovoma, (vojauti) i treuve, (lor) a treuvo.³⁰

Parlando dei pronomi personali non bisognerebbe dimenticare quelli interrogativi: -ne, -to, -lo/-la, -ne, -ne, -ne, un tempo molto comuni ed ora sempre meno usati nel torinese. Detti pronomi interrogativi si aggiungono encliticamente alla forma verbale come nelle frasi riportate qui di seguito: veusto ch'it fasa 'n cafè? Còs a voralo a st'ora.³¹

III. 3 PRONOMI PERSONALI COMPLEMENTO - FORMA ATONA

Passando dai pronomi personali soggetto a quelli complemento di forma atona, si deve subito notare che in piemontese questi hanno addirittura due forme. La prima [-m, -t, (lo, la), -j, -n, -v, -j] precede il verbo e si aggiunge encliticamente ai pronomi verbali. La seconda forma: -me, -te, -lo, -la, -je, -ne, -ve, -je, anch'essa enclitica, si pospone però al verbo.³² Come esempi di quanto detto si pensi a: a scriv (it. scrive; fr. il écrit), am ëscriv (it. mi scrive, fr. il m'écrit); a l'ha scrivume (it. mi ha scritto, fr. il m'a écrit); a dovìa scrivme prèst (it. doveva scrivermi presto, fr. il devait m'écrire bientôt); it parlo dòp (it. ti parlo dopo; fr. je te parle après); i l'hai voursuje parlé sùbit (it. ho voluto parlargli subito, fr. j'ai voulu lui parler tout de suite).

Se in francese la forma atona del pronome non può mai seguire il verbo, in toscano le particelle pronominali atone (mi, ti...) possono precedere o, in determinati casi, seguire il verbo, ma a differenza del piemontese hanno sempre la medesima forma.

Per quanto concerne la posizione dei pronomi atoni, bisogna poi dire che il piemontese presenta ancora un'altra particolarità rispetto all'italiano e a tutte le altre lingue romanze ufficiali. Essa consiste appunto nel fatto che questi pronomi si pospongono al participio passato anche quando esso è usato con un ausiliare.³³ Si pensi per esempio a: a l'ha vardala bin ant j'eu; quand ch'a son dësvijasse (fr. il l'a regardée dans les yeux; quand ils se sont réveillés; it. l'ha guardata bene negli occhi: quando si sono svegliati).

La posposizione del pronome personale complemento diretto al participio passato ha come conseguenza il fatto che in piemontese non si accorda il participio passato come in italiano o in francese. Si pensi a: i l'hai vistlo, i l'hai vistla, i l'hai

³⁰ "Ij verb piemontèis", cit., p. 96.

³¹ "Ij verb piemontèis", cit., p. 14.

³² "La lenga piemontèisa", cit., pp. 101-107 e 110-111.

³³ "La lenga piemontèisa", cit., p. 102.

vistje (fr. je l'ai vu, je l'ai vue; je les ai vus/vues/ it. l'ho visto, l'ho vista, li ho visti/le ho viste).

Parlando del participio passato si potrebbe anche dire che parecchi verbi piemontesi ne hanno due forme, una regolare (es. scrivù, maledì, coregiù...) e l'altra irregolare come in latino (scrit, maledet, coret...).³⁴ Non si tratta di una ridondanza perché il comportamento dei parlanti dimostra che la prima forma, quella regolare, è usata con l'ausiliare avere, mentre la seconda, quella irregolare è accompagnata dal verbo essere o ha il valore di aggettivo. Esempi: a l'ha coregiù l'esercissi, l'esercissi a l'é coret, j' esercissi coret a l'ha butaje da na banda.

IV. LESSICO

Gli esempi che si potrebbero portare per dimostrare l'identità del piemontese e la sua originalità rispetto all'italiano ed al francese, le lingue forti con cui è in contatto da secoli, sono ancora molti, ma penso che sia giunto il momento di esaminare il lessico.

Prima di toccare questo nuovo tema vorrei far presente che, ai giorni nostri, la globalizzazione della cultura e la potenza illimitata dei media fanno sì che, in un certo qual modo, tutte le lingue siano soggette alla pressione dell'inglese. E così si assiste ad una convergenza dei codici delle varie lingue. Mentre i neologismi indicanti nuovi tipi di rapporti od oggetti prima sconosciuti si ottengono dall'inglese, che insieme con gli oggetti esporta anche i nomi, molti altri termini, soprattutto tecnici, si rifanno a lemmi presi dal latino o dal greco.³⁵

Quindi, le caratteristiche del lessico di una lingua non si trovano nel vocabolario tecnico o nei neologismi, che sono più o meno gli stessi in tutte le parlate, ma piuttosto in quello che potremmo chiamare il vocabolario tradizionale. Con questo termine intendo soprattutto il vocabolario tematico che, in quanto tale, rappresenta l'universo concettuale di una determinata cultura. Oltre che nel vocabolario tematico si potrebbe cercare l'identità di una lingua anche nelle sue espressioni idiomatiche che, grazie all'associazione tra pensiero e parola, parole e cose, cose e significati sono tipiche di un determinato modo di pensare e di interpretare la realtà.

Perciò se si cerca l'originalità di un lessico, più che nel vocabolario tematico moderno come potrebbe essere per esempio quello relativo ai mezzi di trasporto,

³⁴ "Ij verb piemontèis", cit., pp. 50-51.

³⁵ Villata, B. "L'italiano a contatto con il francese e con l'inglese", Monfort & Villero, Montreal, 1990, passim e Villata, B. "Propòsta d'un vocabolari 'd base dël piemontèis" in *At - VIII Rëscontr Antèrnassional dè Studi an sla Lengha e Literatura Piemontèisa*, Famija Albèisa, Alba, 1994, p. 267.

la si dovrebbe cercare in campi semantici più tradizionali come quelli che riguardano gli oggetti della casa, i mestieri, l'ambiente, la famiglia... oppure anche nelle espressioni idiomatiche che abbondano in tutte le parlate. Non va però dimenticato che, talvolta, l'identità di una lingua rispetto ad un'altra si vede anche dalla presenza di unità lessicali simili, ma associate a valori diversi. Si pensi per esempio a un termine quale *blagueur* che in francese ha un valore corrispondente all'italiano "burlone", mentre in piemontese *blagueur* significa "vanitoso, spaccone".³⁶

Dunque, se tanto per cominciare ci si limita ai nomi degli animali e, senza andare a cercare termini troppo esotici, ci si sofferma a quelli che vivono nella zona in cui si parla piemontese si troveranno termini quali: l'*ajeul*, l'*ania*, l'*aragn*, l'*arsigneul*, l'*aso*, l'*avija*, *ël babi*, *ël bardòt*, *ël bèro*, *ël biro*, *ël boch*, *ël bocin*, la *bòja*, *ël borich*, *ël cioch*, *ël cornajass*, *ël crin*, la *crivela*, l'*erlo*, la *fèja*, la *gata*, *ël giari*, *ij givo*, la *lusentola*, l'*ója*, l'*osel*, *ël pèrro*, *ël pito*, *ël quajass*, la *ratavoldira*, la *róndola*, la *sioss*, la *sumia*, *ël taboj*,³⁷ e sono sicuro che una persona che parli una o più lingue romanze, ma che non conosca il piemontese, avrà parecchie difficoltà ad identificarli tutti.

Le stesse considerazioni si potrebbero fare per il nome di alcuni mestieri tradizionali come: l'*artajor*, *ël calié*, *ël camré*, *ël cartoné*, *ël foghin*, *ël fré*, *ël magnin*, *ël marghé*, *ël maslé*, *ël masoé*, *ël massé*, *ël meidabòsch*, *ël mèrcandin*, *lè mnisé*, *ël molita*, la *monia*, la *pentnòira*, *ël pompista*, *ël prèive*, *ël trabucant*...³⁸

E se ora questo ipotetico personaggio capisse i lemmi appena presentati penso che avrebbe ancora maggiori difficoltà a tradurre nella sua lingua forte, qualunque essa sia, le espressioni indicate qui di seguito che appunto vertono sui nomi di alcuni degli animali appena segnalati: *fé l'erlo*; *ambaroné le fèje*; *s'a-i fusso nen tante feje a-i sarìo nen tanti luv*; la *fèja a-j fà tant ch'a la mangia 'l luv come ch'a la scana 'l maslé*; *quand ch'ij giari a portavo ij sòco*; la *meisina dij giari*; *avèj ij givo*; *fé rije ij givo*; *mars come n'aniòt*; *condòsse j'aso da j'arsigneuj*; *esse grass come n'aragn*; *ross come un biro*; *giré parèj èd na ratavoldira*; l'*ora dle ratevoldire*; *fé vni le bòje*; *esse al pian dij babi*; *mangé 'l*

³⁶ "Propòsta d'un...", cit., p. 267

³⁷ Per chi volesse controllare i corrispondenti italiani dei lemmi citati sono: ramarro, anatra, ragno, usignolo, asino, ape, bardotto, agnello, tacchino, caprone, vitellino, verme, gufo, cornacchia, maiale, falchetto, smergo, pecora, bruco, topo, maggiolino, luccio, aquila, uccello, tacchino, cavedano, pipistrello, rondine, chiochia, scimmia, cagnolino.

³⁸ In italiano: pizzicagnolo, calzolaio, cameriere, carrettiere, operaio addetto alle mine, fabbro, caldaiaio, lattaio, macellaio, mezzadro, massaro, falegname, merciaio, operatore ecologico, arrotino, suora, pettinatrice, pompiere, prete, muratore.

babi; dé/pijé 'l crin; grass come un crin; minca na sumia a treuva bej ij sò sumiòt.³⁹

Se si volesse ancora insistere a cercare delle espressioni tipicamente piemontesi, potrei citarne alcune tratte dalla massa rilevata in alcuni romanzi di Luigi Pietracqua e la cui traduzione in altre lingue darebbe ancora maggiori difficoltà. Tra queste si potrebbe ricordare: bagneje 'l nas a cheidun; neuv ëd trinca; esse un Giaco-fomna; fessé carié; andesse a fé scrive; marcé pèr garela; as tacon-a pì nen; mangé 'd pan sùit; arviré ij dent a cheidun; fé 'l tònì; fé 'd materie; di 'l bin; sfacià a l'ùltima mira; ciloché ant ël mani; pijé na sumia; flambé 'l bòcc; guardé j'arsivòli; taché sech; andesse a stèrmé an cròta; dé 'l bleu; avèj ij dent anciavà; sofié sota 'l nas a cheidun...⁴⁰

Certo non è impossibile tradurle in altre lingue, ma per farlo bisognerebbe ricorrere ad immagini del tutto differenti da quelle appena segnalate. E questo costituisce appunto un'altra conferma che, per quanto concerne il lessico e la semantica, il piemontese ha una sua identità ben precisa perché rappresenta l'espressione di una cultura del tutto particolare. Infatti un sistema linguistico non è solo un insieme di suoni e di parole, ma piuttosto un modo di concepire e di rappresentare la realtà e le proprie esperienze. In altre parole la lingua rappresenta la memoria e la cultura di un popolo.

Pur derivando dal latino come il francese e l'italiano, pur essendo a contatto con queste due lingue forti e malgrado il fatto che al giorno d'oggi si assista ad una massiccia pressione dell'inglese su tutti gli altri idiomi del mondo, fenomeno che porta ad una convergenza dei codici delle varie lingue, bisogna pur ammettere che il piemontese ha ancora una sua identità ben precisa.

Un'identità che le deriva dalla cultura e dalle esperienze delle popolazioni che da sempre hanno vissuto sul suolo pedemontano. Un'identità che, come s'è visto, è risultata evidente da un esame contrastivo con le lingue italiana e francese e che

³⁹ in italiano: fare lo spavaldo; accingersi a partire; se non ci fossero tante pecore non ci sarebbero tanti lupi; per la pecora non c'è alcuna differenza che la mangi il lupo o che la scanni il macellaio; quando Berta filava; veleno; avere il nervoso; far ridere i polli; bagnato come un pulcino; saper distinguere; essere magrissimo; paonazzo; girare come un pipistrello; all'imbrunire; essere stucchevole; essere mal messi; inghittire un boccone amaro; rifiutare la mano di un pretendente/vedersi rifiutare una domanda di matrimonio; grasso come un maiale; ogni scimmia trova belle le sue scimmiette.

⁴⁰ Villata, B. "Com as dis an bon piemontèis: espression idiomàtiche ant ij romans ëd Luis Pietracqua" in AT - X Rëscontr Antèrnassional dè Studi an sla Lenga e Literatura Piemontèisa, Quisnè, 1993, pp. 55-65. Per chi volesse controllare il significato delle varie voci consigliamo i dizionari seguenti: Brero, C. Vocabolario piemontese - italiano, Piemonte in bancarella, Torino, 1982; Gribaudo, G. Èl Neuv Gribàud - Dissionari Piemontèis, Editip, Torino, 1963.

neanche la forte pressione di queste due lingue è riuscita a scalfire. Purtroppo le statistiche più recenti ci dicono che, come le altre lingue minoritarie e regionali, non solo il piemontese è in forte regresso, ma si teme addirittura per la sua sopravvivenza.⁴¹

E se così fosse non sarebbe affatto giusto ricordare la parlata piemontese con le parole scritte da un pur acuto osservatore quale era Michel de Montaigne che di passaggio a Torino, nel 1581, notò: “La langue vulgaire n’a presque de la langue italienne que la pronociation, et n’est au fond que composée que de nos propres mots”.⁴²

Bibliografia

- Bourciez, E. Précis de phonétique française, Klincksieck, Paris, 1958.
——— Éléments de linguistique romane, Klincksieck, Paris, 1967.
García de Diego, Gramática Histórica Española, Editura Gredos, Madrid, 1961.
Mackey, W. F. Bilinguisme et contact des langues, Klincksieck, Paris, 1976.
Menéndez Pidal, R. Manual de gramática histórica española, Espasa-Calpe, Madrid, 1968.
Migliorini, B. Storia della lingua italiana, Sansoni, Firenze, 1983.
Rohlf, G. Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti, Einaudi, Torino, 1968, vv. 3.
Rossetti, A. Historia Limbii Romîne, Editura Stintifica, Bucuresti, 1964, vv. 3.
Villata, B. Ij verb piemontèis, Lòsna & Tron. Montreal, 1994.
——— La lenga piemontèisa (fonologìa, morfologìa, sintassi), Lòsna & Tron, Montreal, 1995.

L’arvista dl’academia, nr. II, 1994 e nr. V, 1996.

⁴¹ “L’avni dle lenghe regionaj...” cit., pp.262-181.

⁴² Montaigne, Journal de Voyage en Italie (par la Suisse e l’Allemagne en 1580 et 1581, Garnier, Paris, 1955 p. 233.